

Concours de Critique d'art Artension

Mac Paris 2013

Essai sur la toile de Nicolas Gasiorowski intitulée *L'anarchiste* et rebaptisée *Guantanamo* par son acquéreur, le journaliste Eric Delvaux.



L'homme dual

Peintre d'un instant ou visionnaire imprévisible tel qu'il se définit, Nicolas Gasiorowski dresse sur sa toile intitulée *L'anarchiste* et rebaptisée *Guantanamo* par son acquéreur, le journaliste Eric Delvaux, un portrait qui au premier regard semble figé dans le temps, inscrit dans la durée. L'homme vermillon, aussi réel que vivant, rouge sang biologique, physiquement présent dans l'espace, de position statique, est en réalité animé d'un mouvement intérieur. Qu'attend-il ? Que veut-il ? Tout son être subit une tension hors du cadre, matérialisée par deux taches blanches, minuscules mais centrales : ses yeux, le regard blanc, trahissent l'intensité de l'action, la dynamique de la pensée. L'homme visible, assis là devant nous, sur une chaise aussi vraie que nature, cache en réalité l'homme dual associé. La pensée de cet homme comme révélateur de l'existence d'un espace dual du primal accessible : telle est la puissance du message des couleurs véhiculé par la toile. Cette pensée absolue se résume en un point : *Quelle équation relie cet homme aux*

autres ? La quête identitaire passe par la recherche éternelle de ce positionnement et l'artiste propose une vision épurée de ce lien invisible reliant l'être et le monde, à savoir la pensée. Mathématiquement, la question posée peut être exprimée sous la forme élémentaire suivante : *Existe-t-il une équation de la pensée ?* La pensée humaine obéit-elle à des lois non physiques ? L'esprit peut-il être décorrélié du corps ? La réponse est donnée par le non-dit du tableau qui dissimule le vrai en montrant l'évidence.

Toute la lumière du monde émane d'un abat-jour aux reflets vert amande, modélisant à lui seul le reste de l'univers. *Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?* Accès partiel à la vérité ? Appréhension perfectible de la réalité ? L'objet tient lieu de référentiel et la pensée humaine y est emprisonnée. L'abat-jour non seulement éclaire le primal, mais également transforme, atténue les rayons, filtre par son enveloppe la source lumineuse et par là même empêche tout éblouissement. Il assure la transition entre l'homme et son dual, comme une carapace protégeant la pensée et sert de bouclier face à l'immensité. Prisonnier de son propre chaos intérieur mais rassuré par le contour fermé, maîtrisé de l'objet, le personnage mesure le spectre des possibles et contient le champ infini de sa pensée. *Comment sortir de soi sur le chemin vers l'autre ?* Guidé par la lumière, comment sortir de l'ombre ? A l'inverse *du Cri* dépeint par Edvard Munch, la scène décrite ici ne rompt pas le silence et l'appel est lancé à travers la pensée. L'homme puise en lui la force intellectuelle, en quête de cet opérateur, encore non défini, dépassant les clichés et le cadre logique. Passer de un à deux. Passer de un à mille. L'unité porte en elle la multiplicité dans le dual associé.

La solitude manifeste de cet être paraît insoutenable. Le noir reflète la souffrance subie et la gestuelle traduit une forme d'impuissance face aux violences externes. Mais dans la lumière blanche se cache comme un fragment ébréché d'espérance. Si par définition, un plus un égalent deux, la réalité biologique est d'une autre nature. Un plus un égalent trois, par suite par récurrence, un plus un égalent mille, un égale l'infini. L'opérateur existe et brise les conventions. Grâce au dual associé, l'humain dépasse enfin sa propre condition et c'est par la pensée qu'il accède à son but : une liberté nouvelle, la fin d'un isolement, une rencontre ou un pas vers l'accessible joie d'un échange avec l'autre. C'est l'opérateur *Vie* que le peintre nous enseigne. Les hommes sont liés entre eux par des liens invisibles. Intérieurs, conceptuels et sans support physique, ils expliquent à eux seuls la marche de l'univers telle que nous l'entendons.

Génèse de la critique d'art mathématique

Vecteur d'information entre l'artiste et l'observateur, la toile est considérée comme la solution convergée du processus itératif de création, passant par une succession d'états transitoires a priori non aboutis. Comment interpréter les gestes,

les choix conscients ou inconscients de l'artiste à partir de la seule connaissance de l'échantillon final, sans accès possible aux états précédents ? Comment décrypter l'effet mémoire nécessairement perceptible au vu du résultat ? Fondée sur une lecture mathématique de la toile, l'analyse proposée consiste à extraire quelques grandeurs caractéristiques du processus dynamique de création et tente d'apporter des clefs de lecture.

Chronique d'une oeuvre annoncée, par Elsa Castang, 42 ans, centralienne, mathématicienne de formation, Habilitée à Diriger des Recherches en mécanique, chercheur expert dans le domaine de la modélisation de systèmes dynamiques complexes, auteur de plusieurs publications et communications scientifiques, intervenante au sein de plusieurs modules d'enseignement universitaire sur les couplages multi-physiques, multi-échelles, multi-disciplinaires.